

Avant-propos :

« Luther n'est pas seulement l'initiateur d'un monde, il est en lui-même un monde où tout foisonne, un des centres de l'histoire ». Cet homme est avant tout un « maître spirituel ». Comme d'autres, avant et après lui, mais avec une force et une grandeur terribles, Luther nous rappelle que le propre de l'homme, ce qui fonde et manifeste sa vraie dignité, c'est que jamais il n'ait de repos tant que la Vérité pour laquelle il a été créé n'a pas pénétré sa vie pour l'éclairer entièrement. Mais ceci ne va pas de soi...

Ce petit livre, qui se veut une contribution au dialogue oecuménique n'offre qu'un aspect de cet homme, dont l'oeuvre littéraire est immense : 67 volumes en allemand et 33 volumes en latin, mais nous espérons susciter chez le lecteur l'envie d'en savoir plus...

Enfance

Martin Luther est né le 10 novembre 1483 dans une famille de petite bourgeoisie, d'origine paysanne. Son père, mineur dans les mines d'argent de Thuringe s'éleva peu à peu socialement, il devint commissaire aux comptes communaux à Mansfeld en 1491 puis maître des mines et échevin en 1507. Cet homme très dur pour les autres comme pour lui-même était passionné de sciences et de raison et se méfiait des aspects émotionnels de la religion. Par contre sa mère avait une piété très forte, mais aussi très mystique, avec un grand intérêt pour le diable, l'enfer, les esprits...

Elevé très sévèrement Martin dira être devenu timide. Il est profondément pénétré de la culture de son milieu, c'est à dire qu'il est un homme du peuple, et c'est en tant que tel qu'il réagira plus tard aux événements. Rappelons aussi qu'il est contemporain de Rabelais et a le même sentiment plébéien de la réalité.

En 1497 il passe un an à Magdebourg où des « frères de la vie commune » lui font découvrir avec éblouissement la Bible. Malade il doit rentrer à Eisenach où il poursuivra ses études. Il est logé chez la famille Cotta, de riches bourgeois, où la mère de famille va lui permettre d'étudier avec joie la harpe, la flûte, le chant. Il puise là la source poétique et musicale qui alimentera plus tard l'Eglise évangélique.

Université

En 1501 il entre à l'université d'Erfurt. Son père nourrit l'espérance de le voir devenir un juriste avisé, et après un bon mariage, devenir conseiller des Comtes, donc accéder à un bon niveau de vie. Il s'initie à la scolastique, la philosophie rigide du Moyen-Age mais déjà se tient à distance des « humanistes », jugés pas assez pieux. En 1503 il est bachelier, à 20 ans et en 1505 il devient maître ès arts, s'engage dans la voie juridique.

L'époque paraît fabuleuse aux contemporains : « il y a plaisir à vivre aujourd'hui » dit Ulrich de Hutten. Les grandes découvertes élargissent la vision du monde, l'essor du capitalisme bouscule les traditionnels artisans, les nations d'Europe deviennent des Etats conscients d'eux-mêmes, et une ivresse de beauté et de science exalte les appétits sensuels.

Spiritualité

La vie chrétienne enseignée par sa mère, et de son époque, est marquée par l'image d'un Christ Sauveur et Rédempteur, sévère et lointain, le Juge suprême, qui comme dans Matthieu 25 va envoyer les brebis vers la béatitude et les boucs vers l'enfer. Pour éviter les peines éternelles il faut faire des œuvres bonnes, jamais suffisantes. Mélanchton, dans sa petite biographie de Martin Luther

dira à quel point la terreur de la colère de Dieu terrifie Martin, au point « qu'il en rend presque l'âme ». Aujourd'hui bien des catholiques conteste cette vision religieuse, car à son époque, s'il avait lu St Augustin, St Thomas d'Aquin, St Bonaventure, il se serait persuadé de la coopération de la grâce divine et de la volonté humaine dans l'oeuvre du salut. Mais sa piété est un héritage des superstitions maternelles et la croyance ambiante aux esprits malins et anges des ténèbres l'accompagnera de manière quasi physique jusqu'à la fin de ses jours.

Couvent

Suite à la mort d'un ami et à une terreur en forêt lorsque la foudre déracine un arbre près de lui, Luther entre au couvent des Augustins d'Erfurt. Son père est furieux, mais il se réconciliera avec lui après la mort de deux des frères de Martin. Martin entre au couvent en fait pour faire son salut et il est totalement dans la spiritualité de son temps.

En 1506 il prononce ses vœux définitifs.

Luther est un bon moine, d'une piété extrême, il pratique le jeûne, prie, se prive jusqu'à se rendre malade. Pourtant pendant dix ans, il souffre la mort, obsédé par les pensées de l'enfer. Plus tard Luther dénonce la « concupiscence de la chair », mais pas seulement des désirs sexuels, mais aussi des colères, des envies... d'après l'historien Lucien Febvre « Luther s'exagère la gravité de ses moindres péchés, il fait de l'excès de zèle... ».

En 1507 il dit sa première messe, bouleversé et terrorisé. Il voit en Jésus sur la croix la colère de Dieu, il anticipe un jugement dernier le conduisant en Enfer, il ne se sent jamais en confiance.

En 1508 son supérieur, Staupitz, l'appelle comme enseignant à Wittenberg, pour donner un cours sur l'Ethique d'Aristote, le tirant du milieu des frères d'Erfurt, souvent rudes et ignares. En 1510 il l'emmène à Rome. Vicaire général des Augustins il veut réformer son Ordre dans le sens d'une très grande rigueur. Luther traverse les turpitudes de Rome sans rien voir, tout à ses angoisses personnelles, ce n'est que plus tard, en rupture avec Rome, qu'il se souviendra avec colère du luxe de la Curie et de ses nombreux abus. De nouveau à Wittenberg en 1511 il devient docteur en Théologie et donne des cours sur les Psaumes puis sur l'Epître aux Romains, dont le texte fut retrouvé à la fin du 19ème siècle dans la bibliothèque vaticane.

Luther a reçu un enseignement, celui des nominalistes, qui, contre St Thomas d'Aquin, professait que Dieu est essentiellement Volonté et même volonté arbitraire. Ce qui compte est le bien que l'on fait mais l'arbitraire divin choisit finalement d'agréer ou non la personne. Luther aime cette doctrine mais elle contient en germe un désespoir absolu : l'homme honnête peut-il être sauvé ?

Il se jette à corps perdu dans les pratiques monastiques mais « je ne savais plus si j'étais vivant ou mort, Satan m'avait jeté dans un désespoir tel que je me demandais s'il existait un dieu. J'avais cessé de le connaître. La tentation de l'incrédulité est une souffrance si grande que nulle parole ne pourrait l'exprimer. ... Satan est vraiment homicide ». Luther est donc bien un homme, un chrétien, qui vit l'enfer.

La Découverte

Dès 1512 Luther se plonge avec passion dans la lecture de la Bible, il la scrute, l'analyse avec passion, et petit à petit, va extraire de ces paroles l'illumination puis l'apaisement de ses terreurs habituelles. Il est aidé par un frère anonyme qui lui dit de ne pas désespérer, car l'espérance, loin d'être un fruit de la sainteté en est la forme même. Le désespoir est la manifestation de la révolte contre Dieu. Son Pasteur Staupitz veille attentivement sur lui. Un jour qu'il est bouleversé par le désespoir de Luther, il lui dit « avant de discuter de la prédestination, il faut regarder et méditer devant les plaies du Christ en croix, car Dieu a prédestiné son Fils à souffrir pour les pêcheurs ». Magnifique intuition qui sera utilisé au XXème siècle par Karl Barth dans sa « Dogmatique ecclésiale », mais c'est une autre parole en 1518, qui va combler Luther. Staupitz lui avait dit : « la

vraie repentance commence par l'amour de la justice et de Dieu », et cette phrase lui avait ôté un gros poids du cœur. Il voit dans cette phrase le point de départ d'une nouvelle lecture de l'Écriture, l'Écriture, seule témoignage authentique rendu au Christ par les Apôtres et les Prophètes.

Le Christ renvoie à l'Écriture et l'Écriture renvoie à Lui. L'Écriture, témoignage du Christ, seule règle de foi.

Luther raconte qu'il reçut la solution du problème qui le torturait lors de « l'expérience de la tour du couvent noir » à Wittenberg, au cours de l'hiver 1512-1513, alors qu'il méditait dans sa cellule. Il reconnaît soudain que le fait de douter de la justice de Dieu ne peut venir que de Dieu même. Dieu, en lui révélant son néant, le cherche, et ne lui fait connaître l'immensité de son péché que pour l'en sauver à jamais.

L'Évangile

Être juste, ce n'est pas s'affirmer comme tel, mais c'est, en s'accusant soi-même, donner raison à Dieu. Mais il faut encore à Luther de nombreuses années de quête avant de trouver le sens réel du mot : « justice » de Dieu, non pas un Dieu dur et vengeur mais un Dieu de miséricorde. Luther le trouve, comme il l'expliquera lui-même dans la phrase de St Paul « le juste vivra par la foi ».

Aussitôt il se sent renaître, et même entrer au Paradis... il relit toute la Bible, différemment, et il lit aussi St Augustin, où il trouve l'idée que Dieu justifie gratuitement le pécheur qui vient à lui dans l'amour et la repentance.

C'est le renversement de tout ce qu'il avait appris, il ne s'agit plus d'escalader le ciel, Dieu est descendu jusqu'à nous. « Dieu est Dieu parce qu'il ne réclame rien pour Lui mais ne fait que donner et se donner ».

Ainsi « le chrétien se sait toujours pécheur, toujours juste et toujours repentant » dit-il dans son Commentaire sur l'Épître aux Romains de 1515-1516. Pour lui la justice véritable est uniquement dans le don gratuit de Dieu. Il travaille énormément, il prêche au couvent et dans la paroisse, il est directeur des études, il administre les biens de différentes communautés, il donne des cours sur St Paul et sur le Psautier...

En même temps la prière tient une place essentielle dans sa vie, il prie plusieurs heures par jour, dans une grande familiarité avec la figure divine.

« sola gratia, sola fide » : par la seule grâce de Dieu, reçue par la foi seule, l'homme est sauvé de la condamnation et du désespoir : telle est la certitude évangélique que Luther oppose désormais à toutes les sécurités que lui offrait l'Église. Comment répondre alors autrement que par l'action de grâces ininterrompue, réponse au don du salut total et gratuit ? La paix et la joie ont enfin envahi Luther. En 1520, au milieu des combats, Luther rédige un petit traité : « de la liberté du chrétien » où il insiste sur 2 propositions :

- le chrétien est un libre seigneur de toutes choses et n'est soumis à personne
- le chrétien est en toutes choses un serviteur et il est soumis à tout le monde

La liberté n'est reçue que par la foi, en donnant raison à Dieu, en croyant à sa Parole, mais cette liberté lie le chrétien à Celui qui la lui a accordée, c'est pourquoi les œuvres sont nécessaires, non pour rendre l'homme bon, mais parce qu'il est rendu bon par la justice de Dieu.

Il ne peut donc désormais que vivre en harmonie avec le Dieu qui lui a rendu la vie.

Et Luther explique, dans le même traité toujours, citant Jean 6 « la seule œuvre que Dieu demande, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé ». Comme notre prochain, dans la misère, a besoin de notre superflu, de même dans notre misère, nous avons besoin de la Grâce de Dieu. « Comme Dieu nous a aidés gratuitement par l'entremise du Christ, de même par l'entremise de nos œuvres, nous devons aider notre prochain. Ainsi nous voyons quelle vie d'une sublime noblesse est la vie chrétienne... ».

Paradoxe : le chrétien n'obéit pas à la loi pour être sauvé, mais parce qu'il l'est. Il n'est pas sauvé par

les œuvres (mais par la grâce que donne la foi), mais il n'est pas sauvé sans les œuvres, car la présence du salut se manifeste dans la vie quotidienne par une humble, volontaire et joyeuse obéissance à la volonté de son Seigneur.

Un homme nouveau est né, qui remplace le moine crucifié. Il a le verbe haut et le cœur bouillonnant d'une joie débordante. Surtout il a acquis la conviction que ce qui lui a été révélé au cours d'une terrible agonie spirituelle, doit être transmis au monde entier.

Le témoin

Luther n'imagine pas ce que ses propos vont entraîner en terme de division de l'Eglise et de divisions tout court des chrétiens. Mais il est trop certain que c'est le Christ qui l'envoie pour pouvoir faire machine arrière. Mais sans un incident extérieur, Luther n'aurait-il pas prêché sa bonne nouvelle uniquement aux moines Augustins de Wissembourg ? Luther proteste « c'est l'enchaînement des circonstances, ce n'est pas ma libre volonté qui m'a jeté dans cette tempête ! ». Le nouvel archevêque de Magdebourg, Albert, 24 ans, cumule 3 diocèses importants et devient primat de Germanie. Jamais autant de pouvoirs n'avaient été concentrés dans une seule personne. Le scandale est énorme, Albert sollicite des fonds du banquier Jacob Fugger pour obtenir du Pape Léon X Médicis les dispenses nécessaires. Il les obtient mais voici qu'Albert reçoit du Pape l'autorisation à faire prêcher une grande Indulgence, dans ses trois évêchés et en Brandebourg, pour rembourser son emprunt et pour financer la fin de la construction de St Pierre de Rome. Cela n'est pas nouveau et avait été pratiqué lors des Croisades. Mais les prédicateurs se démènent et promettent tant et tant la libération de l'enfer et du purgatoire, malgré les péchés... De plus, la religion est alors complètement pervertie par le culte des reliques : Frédéric le Sage, l'Electeur dont Luther est le sujet n'en a-t'il pas 17 443 ? dont quelques gouttes du lait de la Vierge, des fils du lange du saint Enfant... et il n'est pas le seul... le prédicateur Tetzl fait tellement de zèle que les gens se pressent sur son passage, et bien que Frédéric lui ait interdit de venir sur ses terres, Luther voit ses fidèles le narguer au confessionnal, lui sortant le fameux billet d'Indulgence...

Luther est atterré : les paroissiens se damnent, les prêtres et le clergé se damnent... il alerte respectueusement les autorités ecclésiastiques et les théologiens, mais la pratique est devenue trop courante, il y a trop d'intérêts en jeu, personne ne l'écoute...

Alors le 31 octobre 1517 il use de son privilège de docteur en théologie, et affiche 95 Thèses, en latin, sur la porte de l'église de Wittenberg. En aucun cas il ne pense rompre avec l'Eglise.

Que dit-il ? Tout simplement que les indulgences ne servent de rien, le chrétien doit faire une vraie pénitence sa vie entière...

Exemple : « celui qui voyant son prochain dans l'indigence le laisse dans la misère pour acheter des indulgences ne s'achète pas l'indulgence du Pape mais l'indignation de Dieu... »

Puis il envoie copie des thèses à Albert de Hohenzollern, il ne répond pas, les théologiens font la sourde oreille, mais les étudiants de Luther traduisent et diffusent ses thèses, et les choses se précipitent, Tetzl brûle un exemplaire des thèses, les étudiants brûlent sa réponse, Albert le dénonce à Rome qui confie une enquête au cardinal Cajetan. Le danger grandit mais son prince Frédéric le Sage, lui offre sa protection. Pourtant il n'y a aucune intimité entre eux, Luther le verra une seule fois et ils n'échangeront pas une parole. Mais Frédéric le sauve.

Cajetan relève deux points litigieux :

- la doctrine de la justification par la foi et l'attaque contre la notion de mérite
- l'appel à l'autorité de l'Ecriture contre le magistère de la tradition de l'Eglise

Le 3 février 1518 Luther est sommé de se rétracter et il refuse. Il comparaît ensuite devant un chapitre de son Ordre, de nombreux jeunes moines le suivront par la suite. Staupitz envoie à Rome un rapport, avec une longue lettre d'explication de Luther, mais le Pape Léon X n'est pas bon

théologien, il a été fait cardinal à 13 ans ! Il n'est pas de taille à être le Pape de Luther ! Rome ne voit en lui qu'un impudent et le déclare hérétique. Sommé de se présenter, il refuse, conscient du danger. Frédéric obtient que Luther puisse rencontrer Cajetan, à Augsbourg. Le dialogue de sourds dure 4 jours, Luther est intraitable sur la question de la justification : seule la foi peut justifier. L'empereur meurt et le jeune Charles de Habsbourg, Charles Quint est élu. Tout semble s'apaiser, mais bientôt le procès de Luther reprend. Une bulle menace Luther d'excommunication s'il ne rétracte pas ses hérésies. Luther écrit : « pour moi le sort en est jeté. ... je ne veux plus de réconciliation avec eux. ... Il faut que nous souffrions pour la Parole. ». On lui suggère d'écrire au Pape, il rédige en quelques jours : « de la liberté du chrétien ». Mais le Pape ne réagit pas. Apprenant l'autodafé de ses œuvres à Cologne par le nonce apostolique, Luther le 11 décembre 1520, devant des docteurs de l'Université, des bourgeois de Wittenberg et des étudiants, jette au feu un exemplaire du droit canon et la bulle du Pape, en réponse, Rome, le 3 janvier 1521 promulgue la bulle d'anathème.

Charles Quint convoque une Diète impériale à Worms et convoque Luther à comparaître, avec un sauf-conduit. Il s'y rend la mort dans l'âme, se rappelant le sort de Jean Hus, mais de ville en ville on l'acclame, il prêche et prie. Comparaisant devant plus de 200 dignitaires et une foule énorme, sommé de se rétracter, il demande un délai de 24 heures. Le lendemain, le 18 avril, ce n'est plus le même homme qui comparait. Il dit qu'il y a trois sortes d'écrits dans ses livres :

- des exposés de doctrine chrétienne auxquels nul ne peut trouver à redire
- des charges contre les abus de la Papauté qu'il ne saurait être question de rétracter sans faire entrer l'Antéchrist
- des écrits polémiques contre des adversaires, au ton agressif, mais on l'a attaqué, et puis il combat la tyrannie et l'impiété, il ne peut les rétracter... et puis pourquoi lui demande-t-on de se rétracter sans l'avoir réfuté ? Finalement encore une fois sommé de se rétracter, il affirme ne croire ni à l'infaillibilité du Pape, ni à celles des Conciles, et ne veut pas se rétracter car ce serait aller contre sa conscience. Il déclare aussi que le Concile de Constance s'est prononcé contre l'Écriture. L'official de Trèves l'exhorte alors : « abandonne ta conscience, frère Martin, la seule chose qui soit sans danger est de se soumettre à l'autorité établie ». Un grand brouhaha s'élève alors et Luther sort de la salle en levant les bras, comme les soldats qui ont remporté la victoire. « j'ai traversé la fournaise » dit-il à ses amis à l'auberge. Le moine si souvent prosterné dans sa cellule est maintenant debout, pour son Dieu et sa foi.

Le réformateur

Luther quitte Worms le 26 avril, son sauf-conduit est respecté, le 26 mai un édit le met au ban de l'Empire, toute sa vie il saura que quiconque, à tout moment a le droit de le tuer.

Lorsqu'il quitte Worms il est devenu un drapeau, sans le savoir il a fédéré tout ce que l'Allemagne compte d'esprits libres et mécontents : humanistes, nobles ruinés, paysans, mais aussi princes qui voudraient bien secouer le joug spirituel et financier de la Papauté...

Pourtant Luther n'est pas et ne se pense pas en chef d'Église... il a trop souffert dans sa chair et son cœur pour ne pas être ébloui par la grâce qui l'a délivré, en bon chrétien il veut partager son secret... et il devient prophète...

En 1520 il publie coup sur coup 3 œuvres appelées « les grands écrits réformateurs » :

- le « Manifeste à la noblesse allemande », 4 000 exemplaires vendus en 6 jours...

Tous les croyants sont exhortés à prendre leurs responsabilités pour sauver l'Église en renversant 3 barrières : . Rome sépare l'ordre spirituel du clergé d'avec les laïcs. Luther affirme le sacerdoce universel des chrétiens : « tous nous sommes prêtres, sacrificateurs et rois, tous nous avons les mêmes droits, mais non la même puissance »... Il n'y a donc pas entre les chrétiens de différence de

dignité mais uniquement de fonction.

. Rome prétend que seul le clergé peut interpréter l'Écriture, « si Dieu a parlé contre son prophète par la bouche d'une ânesse, pourquoi ne parlerait-il pas aussi contre le Pape par la bouche d'un homme pieux ? » (Baalam)

. Rome prétend que seul le Pape peut convoquer un concile, mais le concile de Jérusalem a été convoqué par tous les apôtres, et celui de Nicée n'a pas été convoqué par l'évêque de Rome...

Il propose alors un programme constructif pour reconstruire une communauté humaine qui, débarrassée du cléricisme, sera vraiment fraternelle : réforme de la Curie, du cumul des charges, suppression du célibat des prêtres et des impôts pour faire la guerre aux Turcs, suppression de l'usure, organisation de l'entraide sociale...

- « la captivité de Babylone » s'adresse en latin aux théologiens. S'attaquant aux sacrements, il ne veut garder que le baptême et la Cène. Il réclame la communion sous les deux espèces, dénonce la transsubstantiation et refuse à la messe le caractère de sacrifice. La messe est pour lui « un testament, une promesse de grâce et de vie, que la foi seule recherche et s'approprie. ... l'homme ne donne rien, il reçoit tout. ... la paix se trouve dans la foi seule. »

Ce livre aura un retentissement considérable.

- « de la liberté chrétienne », cf plus haut

Ainsi se dessine une nouvelle image de l'Église, comme une communauté des cœurs, unis en une seule foi « un seul baptême, une seule foi, un seul Seigneur » Paul Ephésiens 4 6

Ce qui unit les chrétiens entre eux, c'est donc l'attachement par la foi à Christ, le chef invisible de l'Église, et non à un chef visible. L'Église véritable est invisible ! Luther plaide pour la liberté de conscience, la liberté de croyance et contre l'hérésie, il voit la force de la Parole de Dieu et Elle seule. L'État ne doit pas se mêler de la vie religieuse. L'Église servante ne doit pas devenir le centre de la foi, seul le Christ occupe le premier rang.

En revenant de Worms Luther est enlevé et conduit au château de la Wartburg par des hommes de Frédéric le Sage, il y passera 10 mois, jusqu'au 1^{er} mars 1522. Il s'agit de le protéger de possibles tentatives d'assassinat. Vêtu en gentilhomme, barbe et cheveux longs, « il vit dans la liberté chrétienne ». Dürer pleure sa disparition, des rumeurs courent sur son compte, il subit à la fois une terrible épreuve, et bénéficie d'une halte providentielle. Car immédiatement il tombe malade. Il se ronge d'angoisse sur ses prestations à Worms, le diable, tous les diables hérités de la religiosité de sa mère l'assaillent, pour lui dire qu'il est damné... il faut qu'il écrive à la craie sur sa table « moi aussi j'ai été baptisé ». et il reste les yeux fixés sur cette Parole jusqu'au moment où la certitude triomphale lui est redonnée que « rien au monde ne pourra le séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ Notre Seigneur » (Romains 8 39).

Il se plonge dans un labeur extrême : correspondance, commentaire des Psaumes, des Évangiles et surtout la traduction de la Bible en langue vulgaire. Le Nouveau Testament sera mis en vente, immédiatement épuisé, en septembre 1522. C'est une œuvre gigantesque : il dispose du texte grec publié par Erasme en 1516 et de son génie créateur, car la langue allemande n'existe pas ! Il y a des dialectes populaires pauvres et une langue administrative froide et absconse. Il fait à son peuple le double cadeau d'une version de l'Écriture drue et poétique et d'une langue bien construite, adaptée à la vie de tous les jours, celle qui est parlée toujours aujourd'hui. La réussite est étonnante, le succès immense. La Bible de Luther est aujourd'hui encore la meilleure version en langue allemande de l'Écriture.

Mais des nouvelles alarmantes lui parviennent de Wittenberg, des prédicateurs « inspirés » par l'Esprit-Saint veulent instaurer maintenant sur terre le Royaume de Dieu, sans Eglise, sans lecture ni méditation sur l'Ecriture, fanatiques de la liberté, ils en arrivent à prôner une licence sans limite dans tous les domaines. Des scènes scandaleuses éclatent, des étudiants quittent l'Université, des hommes de bien abandonnent la Réforme... Le doux Mélancton à Wittenberg n'ose jamais dire non. Luther comprend que le grand problème de la Réforme naissante est celui de l'autorité. Contre le subjectivisme des spirituels Luther oppose l'Ecriture, le témoignage des Prophètes et des Apôtres. Devant la montée des troubles, Luther écrit à son protecteur et quitte la Wartburg. Il arrive dans une ville qui l'attend comme un Moïse descendant du Sinaï. Une entrevue avec les « prophètes de Zwickau » le persuade qu'il n'y a rien à faire : ils sont inaccessibles à tout raisonnement. Il reprend son froc de moine, monte en chaire et prêche pendant 8 jours dans l'église paroissiale. Il ne dit pas un seul mot contre les illuminés, mais tranquillement il remet tout en place et invite ses auditeurs à se confier à la seule Parole. Il se donne en exemple : il a attaqué les indulgences et les papistes mais sans violence, et la Parole, pendant qu'il dormait ou buvait sa bière avec ses amis, agissait et renversait le Papisme. Lui n'a rien fait, seulement annoncer, écrire, prêcher la Parole de Dieu... la Parole seule a tout fait. L'effet est immense, tout rentre dans l'ordre sans la moindre opposition.

Petit à petit le nouveau style évangélique se dégage du catholicisme : on supprime la partie du canon qui parle du sacrifice, on fait la communion sous les deux espèces, on interdit les messes privées. Le service divin se concentre sur la prière, la Parole, le chant et les sacrements. L'allemand devient courant. Pour les chants, Luther se met au travail, composant de nombreux cantiques, utilisant des parties de Psaumes, des événements du protestantisme (martyrs).

Il dit « tous les chrétiens ne sont ils pas prêtres ? Assemblez vous, priez et choisissez les plus dignes comme pasteurs, en leur imposant les mains, c'est ainsi que faisait l'Eglise primitive ».

Mais souvent les petites assemblées sont bien fragiles, il faut un contrôle, cela va être le Prince qui va remplacer l'évêque, et cela durera jusqu'à la fin de l'Empire allemand, en 1918. C'est la menace d'un nouveau cléricisme, mais cela Luther ne peut le deviner, et il lui faut assurer sans tarder la sécurité de ses jeunes communautés.

Les deux pouvoirs

Luther n'est pas un révolutionnaire. En 1521 il envoie de la Wartburg « à tous les chrétiens une fidèle exhortation à se garder de la révolte et de la sédition ». En 1523 il revient sur le sujet dans son « Traité du pouvoir temporel et des limites de l'obéissance qu'on lui doit ». Aux sectaires, qui voudraient supprimer tout gouvernement, il déclare que c'est comme vouloir enfermer ensemble les moutons, les loups, les lions en leur disant d'être sages et de brouter ensemble, les moutons seraient d'accord mais ne vivraient pas longtemps ! Aux catholiques tentés de minimiser l'autorité temporelle, il rappelle la nécessité de la séparation des pouvoirs spirituel et temporel.

Le drame est que Luther reste incompris des Princes, qu'il effraye, mais aussi des peuples, qui ne voit en lui que le défenseur des plus pauvres et donc celui qui veut détruire un ordre social inique. Or pour lui l'essentiel est sa certitude imprenable que Dieu est amour !

Les paysans

A l'époque, dans toute l'Europe, des révoltes paysannes, appelées Jacqueries, éclatent sporadiquement chaque année. Lorsque Luther commence à prêcher, der arm Mann = le pauvre homme, surnom du paysan en Allemagne pense que son heure est venue: la liberté chrétienne, c'est la fin des impôts, des dîmes, des corvées, c'est la fin de l'oppression par les seigneurs et les prêtres, l'entrée dans « l'âge d'or »... (en Angleterre on dira « quand Eve filait et qu'Adam bêchait, où était le Seigneur? »). De plus les campagnes sont sillonnées par des prophètes errants et exaltés, comme le

plus célèbre : Thomas Müntzer. Ce prêtre a fréquenté un temps Luther, puis il a été nommé à Zwickau, d'où il a fini par se faire expulser comme « trop spirituel » !

Subitement la révolte est là : au printemps 1525 c'est l'incendie généralisé, de l'Autriche au Palatinat, de la Saxe à l'Alsace : partout des bandes armées sillonnent les campagnes, semant la dévastation, meurtres et pillages... Ils sont dirigés par des gentilhommes, des prêtres, des juristes gagnés à leur cause. Un petit écrit : « griefs et doléances des paysans en 12 articles » affirme que leur révolte ne vient pas de l'Évangile mais de l'oppression des princes, et demande l'abolition du servage, la modération des corvées, l'exercice réel de la justice... mais les princes refusent d'écouter... Luther, appelé au secours, publie : « exhortation à la paix à propos des 12 articles des paysans de Souabe ». Il prône la modération aux paysans, le dialogue aux princes, mais il ne s'attaque pas au fond du problème : la féodalité injuste dans son essence, mais qui l'aurait pu à l'époque ? Il croit qu'un peu de charité dans l'injustice peut remplacer la justice.

Personne ne l'entend et les atrocités se multiplient, les bandes se réunissent sous l'autorité de Thomas Müntzer, de plus en plus exalté. Luther tente d'intervenir, il visite les communautés et prêche, au risque de se faire lyncher... le 6 mai il doit rejoindre le duc, mourant, il va faire le premier enterrement protestant : pas de messe, la prédication de la Parole annonçant la résurrection, des prières, des chants...

La guerre des paysans se poursuit, Luther prend peur, il publie : « contre les paysans meurtriers et pillards », un texte d'une violence extrême, le peuple alors se détourne de lui, allié de ses bourreaux, les princes se sentent autorisés aux plus atroces rigueurs, ses ennemis ricanent, ses amis sont atterrés, « s'il pouvait seulement se taire » soupire Melancton ! Mais fallait-il laisser croire qu'il était du côté de Müntzer et de ses hordes ?

La répression est terrible, près de 100 000 hommes périssent, Müntzer et les principaux chefs sont décapités. Luther prêche bien la clémence mais en vain. Ce sont pour lui 2 années de drame, Calvin aura à gérer l'affaire Servet, et on lui reprochera son attitude jusqu'à la fin des temps.

Il est clair que la doctrine luthérienne des 2 règnes, spirituel et temporel, est grandement responsable. S'il n'y a pas de rapport entre les deux, le domaine de la grâce et de la vie chrétienne se sépare de celui du gouvernement et des lois, entraînant la plus inconditionnelle des soumissions à l'État. C'est hélas dans ce sens qu'a évolué la tradition luthérienne en Allemagne. Si ce n'était pas trop grave tant que les seigneurs n'étaient pas trop puissants, les magistrats moralement responsables, cela deviendra dramatique par la suite, puisque rien ne permettra de maîtriser les débordements de l'État...

Dans la tradition de Calvin, les choses sont mieux encadrées : le droit à la révolte est inscrit dans l'Institution Chrétienne comme le devoir des citoyens en face d'un État qui ne remplit pas sa fonction : veiller au bien commun, à assurer la justice, la liberté, la paix. La justice n'est-elle pas le reflet de l'amour dans le monde non-croyant ?

Et pourtant Luther a eu raison, sa grandeur réside dans le fait qu'il a osé parler, alors que tous se terraient. Il s'est compromis en prenant à bras le corps la réalité politique de son temps. Conscient que le message chrétien est dénaturé si on le réduit à une religiosité intérieure et individualiste, il engage le chrétien dans le problème du capitalisme, du christianisme social, le commerce et l'agriculture, la lutte contre l'alcoolisme et la débauche, la morale politique...

Les dernières années

Il y a un temps pour tout dit l'Écclésiaste, Luther se marie le 13 juin 1525 avec une religieuse défroquée, Katharina von Bora, qui lui donnera 6 enfants (2 mourront en bas âge). C'est le temps de la maturité, Luther s'épanouit, joue aux échecs, fait de la musique avec les siens, prend de l'embonpoint, donne libre cours à cette truculence « rabelaisienne » que notre temps ne comprend

plus.

Son temps se passent dans les polémiques, l'organisation des communautés, la défense de la Réforme contre Rome, l'activité littéraire et épistolaire.

Il polémique avec les anabaptistes, successeurs des prophètes de Zwickau, avec Erasme (en 1525 publication « du libre arbitre » d'Erasme, « du serf arbitre » de Luther), avec les disciples de Zwingli, pour qui la communion est symbolique, Luther affirme la réalité de la présence du Christ dans le sacrement. Les calvinistes sont très proches de Luther sur ce sujet.

Luther visite régulièrement les communautés évangéliques, et rédige pour elles en 1530 « le Petit Catéchisme ». Il est prédicateur, exégète, directeur spirituel.

Il défend la Réforme contre Rome, notamment lors de la Diète d'Augsbourg en 1530, lors de laquelle est présentée « la Confession d'Augsbourg », première Confession de foi de la Réforme, rédigée par Mélanchton.

En 1534 il achève de traduire la Bible. Sa production littéraire se ralentit.

Il sent venir sa mort, si on considère ses derniers propos : le 16 février 1546, à table, il est en voyage, alors que les convives ont beaucoup parlé de la mort, il dit qu'une fois rentré à Wittenberg, il va donner un gros docteur à manger aux vers. Le 18 au soir il est pris de malaises et répète à plusieurs reprises : « entre Tes mains je remets mon esprit », puis il prie, remerciant Dieu et Jésus-Christ. Il entre en agonie, deux de ses amis s'approchent et lui crient « voulez-vous mourir appuyé sur Jésus-Christ et sur la doctrine que vous avez enseignée ? » il répond Jan et c'est son dernier mot.

Successeurs et héritiers

Luther a dit : « je demande qu'on veuille bien ne pas utiliser mon nom et ne pas s'appeler luthérien mais chrétien »...

Si l'édit de Worms mettant Luther et ses disciples au ban de l'Empire ne fut jamais exécuté, c'est que l'Empereur Charles Quint avait trop de soucis avec ses guerres en Italie et ses démêlés avec la France. Sans le savoir, François 1^{er} a peut-être sauvé la vie à Luther et à la Réforme.

En 1529 la Diète d'Empire remet à jour l'édit, 6 princes et 14 villes libres s'unissent le 19 avril en une solennelle protestation contre les décisions de la Diète, ils sont aussitôt baptisés « Protestants », et c'est la naissance officielle de l'Eglise évangélique. Pour trouver une solution à l'amiable Charles convoque en 1530 à Augsbourg une nouvelle assemblée, les théologiens fourbissent leurs armes, Eck réunit 404 thèses « hérétiques », et les protestants chargent le doux Mélanchton de montrer l'accord fondamental qui existe entre catholiques et protestants. Luther approuve la démarche. Le document : la Confession d'Augsbourg est le 1^{er} écrit symbolique de la Réforme, une référence officielle des églises luthériennes. Comme Charles Quint fait réfuter ce texte, Mélanchton rédige une énorme Apologie, qui devient aussi un texte fondateur du luthéranisme. Finalement la Diète se sépare sans prendre de décisions, en appelant à un Concile. Celui-ci se réunira seulement en 1545 à Trente. Contrairement à la volonté de Charles et de son successeur, celui-ci ne cherchera pas l'apaisement, mais au contraire un durcissement. C'est la rupture de la chrétienté occidentale et le début de la douloureuse Contre-Réforme.

Le successeur de Luther, Mélanchton est très « humaniste » et prêt à dévier des stricts principes du Maître : importance de la volonté humaine pour avoir la grâce, bonnes œuvres nécessaires au salut, présence spirituelle du Christ dans la communion, et rôle plus important de la communauté... Mais un garant de l'orthodoxie luthérienne : Matthias Flacius intervient avec violence contre Mélanchton, et fait adopter finalement une ligne très dure. Pressentant les dangers que ces querelles font courir aux églises, les Princes font adopter la Formule de Concorde, rédigée par des théologiens du Wurtemberg, Basse-Saxe et Pays de Bade. Par contre elle signe l'éloignement des frères calvinistes et zwingliens.

Au 17ème siècle une note mystique se développe avec l'alsacien Philipp Jacob Spener, et surtout il y a une extraordinaire floraison de l'art choral. Les cantiques de Luther sont chantés aujourd'hui dans le monde entier, et Jean-Sébastien Bach va donner à bons nombres de très beaux poèmes une musique admirable.

FIN

Grandes nations luthériennes : l'Allemagne, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Finlande. L'architecture ecclésiastique est majoritairement dépouillée, une croix repose sur l'autel, la piété luthérienne est fixée sur le « sola fide » et conduit parfois à un souci du salut personnel, au détriment de l'engagement communautaire, que les calvinistes privilégient par contre, en s'appuyant sur le « soli Deo Gloria ».

La pensée luthérienne aura beaucoup d'influences plus tard sur Leibniz, Shopenhauer, Nietzsche, Kierkegaard, et même Karl Marx et Friedrich Engels.

Au 20ème siècle en Allemagne les excès de l'autorité de l'Etat vont susciter une résistance. D'abord une église évangélique du Reich se forme, les drapeaux nazis entrent dans les temples, mais la rencontre entre un ancien commandant de sous-marin, devenu Pasteur, Martin Niemöller, et un théologien réformé, suisse, démocrate : Karl Barth entraîne la formation d'un mouvement de résistance spirituel nommé : Eglise confessante. C'est une révolution pour le luthéranisme allemand, une rupture avec des siècles de tradition. Le 31 mai 1934 un synode clandestin réuni à Barmen (Wuppertal) publie une charte de résistance au nazisme. S'appuyant sur des citations des Saintes Ecritures, ce texte rejette la fausse doctrine selon laquelle l'Eglise pourrait transformer le contenu de son message à son gré pour l'accorder aux idées philosophiques et politiques du temps.

Le style est celui des 95 thèses, rapidement il est connu dans le monde entier. En Norvège et au Danemark des Pasteurs mènent la lutte contre le nazisme. En Allemagne les martyrs sont légions, Niemöller passe 8 ans en camps de concentration, Dietrich Bonhöffer est fusillé...

Après guerre la lutte va continuer dans les pays de l'Est devenus communistes.

FIN